

Témoignages et observations sur l'état et le fonctionnement du CHU.

J'ai fait une chute brutale le 17 mai à 6h du matin .Sur conseils de mon fils j'ai consulté la doctoresse du quartier qui a pu m'ausculter à 12h30 ; elle m'a envoyé aux urgences du CHU de Nantes pour que j'y passe un scanner.

Au CHU, où je suis arrivé vers 13h, j'ai été installé dans la salle des urgences puis dans un couloir adjacent sur un brancard. On m'y a fait divers examens dont une prise de sang puis j'ai été envoyé en radiologie pour une radio de l'épaule gauche. Par contre je n'ai été admis dans l'espace scanner qu'après 1h du matin 18/5. Après l'examen le médecin responsable du secteur traumatisme a donné un avis favorable à mon retour à la maison où je suis arrivé vers 3h30 après avoir négocié un transfert en ambulance. Pendant tout ce temps passé sur un brancard je n'ai rien reçu ni à manger ni à boire si ce n'est un comprimé de paracétamol.

Pendant ces 13h d'attente j'ai pu faire un certain nombre d'observations et pu parler avec des agents et quelques malades.

Voici un condensé de mes observations et témoignages qui sont des preuves flagrantes des altérations du service public hospitalier :

- insuffisance de personnels de toutes catégories
- rendez vous non assurés et retards pouvant atteindre jusqu'à 18 mois.
- accueil uniquement par téléphone ou par internet pour les personnes ayant besoin de prendre un rendez vous.
- les consultations, les examens se font parfois sur un brancard.
- les conditions hygiéniques ne sont pas toujours assurées : manque de papier toilette dans les sanitaires, certains robinets d'eau hors d'usage, poubelles accumulées à la tête ou au pied des brancards.
- la fatigue du personnel, le stress, un turnover qui s'accroît, de la sous-traitance qui s'accroît d'où du retard dans la remise en état du matériel.
- des achats reportés, le manque d'équipements entraînent des dysfonctionnements continuels.

Il en résulte que les malades et les soignants ne sont pas toujours placés dans es conditions de confort, de confiance et de solidarité.

En considérant les patients comme des clients on en vient à assimiler l'hôpital public comme une entreprise dont personnels sont sous payés et souvent précaires

Les agents hospitaliers qui travaillent durement, courent constamment pour faire face aux difficultés rencontrées. Ils ont le sentiment de perdre leur dignité face à la détérioration réelle de leur métier.

Un changement de politique sanitaire est obligatoire si l'on veut éviter une catastrophe.

Jean Cesbron - 20/05/24